



Vic Majge

1. Repentance

Honolulu, Samedi 4 août 2017

Le soleil n'était pas encore levé. Le vent soufflait de l'océan et s'engouffrait par la fenêtre ouverte, embaumant l'air de ses parfums d'embruns. Une pluie continue depuis la veille laissant sur la peau une humidité tenace. Il fallait qu'elle rentre chez elle.

Son dernier client venait de franchir la porte après lui avoir abandonné 800 dollars sur la table. Allongée sur le lit, elle soupira. « Celui-ci était plutôt sympa », pensa Acacia Marinero. Cela la changeait des quelques habitués lourdauds qu'elle ne pouvait pourtant pas se permettre d'ignorer. La nuit n'avait pas été aussi rentable qu'elle l'espérait. La météo incitait peu de personnes à mettre le nez dehors, alors trouver des clients s'avérait être une tâche compliquée, tout autant que rassembler assez d'argent pour payer son loyer et les factures du mois. Elle ne voulait en aucun cas puiser dans ses économies, bien trop indispensables pour ce qu'elle envisageait. Cette vie l'épuisait pourtant. Plutôt

mignonne, elle avait un goût certain en matière vestimentaire, ce qui lui donnait une allure à la fois décontractée et racée. Elle ne passait pas inaperçue. Les bons jours, les hommes se bousculaient pour l'avoir à leur bras. Les mauvais jours, elle devait se résigner. Peut-être que la patronne du Marta's Café lui proposerait quelques heures de service dans la semaine, histoire de compléter ce qui lui manquait. Sa fille ne quittait pas ses pensées. Elle méritait une vie différente de celle qu'elle était en train de lui offrir. Mais comment s'en sortir autrement ? Elle se sentait dans une impasse. Comme prise au piège dans une société où sans argent on n'obtenait rien, même en travaillant dur.

Elle aurait adoré faire des études, mais de toute façon, ses parents n'auraient pas eu les moyens de lui payer l'université. Retourner chez eux n'était pas une option. Elle avait sa fierté. Elle avait cependant reçu une bonne éducation, des valeurs, une morale, voire des conseils non sollicités ! Ils avaient tenté de la dissuader de quitter le confort et la sécurité que pouvait lui apporter Amelia, Ohio, où un emploi tout trouvé l'attendait dans la boutique de sa tante. Mais elle rêvait d'autre chose. Partir, c'était justement laisser derrière elle cette atmosphère étriquée de la petite bourgade où tout le monde se connaissait, où l'on ne pouvait se cacher de personne, où rien ne restait secret bien longtemps. En effet, Amelia comptait à peine plus de 4700 habitants. Or, ce qu'elle désirait par-dessus tout, c'était devenir une simple anonyme dans une grande ville, vivre des aventures extraordinaires, se créer son propre avenir sans qu'il soit dicté par qui que ce soit, découvrir de nouvelles rues, de nouveaux lieux au fur et à mesure que le temps passerait et pouvoir y flâner à pas d'heure au milieu d'inconnus, aller dans des musées, des parcs, des galeries, des bars à la mode et des restaurants exotiques, faire de nouvelles connaissances et trouver des amis qui l'aideraient dans cette nouvelle vie à laquelle elle aspirait tant. Elle n'était pas ambitieuse et ne rêvait que de choses simples et atteignables : un travail, une maison avec jardin, un gentil mari et des enfants.

Après le lycée, elle avait décroché un emploi dans une boutique chic de Cincinnati où elle était restée cinq ans. Cependant, ce n'était pas encore assez loin de chez elle. L'opportunité, elle l'avait eue pendant des vacances à Honolulu. Pour elle, ce ne fut pas le fruit du hasard, mais bien une chance qui s'offrait à elle. Elle n'en aurait peut-être pas d'autres. Toute sa prime de fin d'année, plutôt généreuse, était passée dans ce voyage. À son retour, elle avait démissionné de son poste de vendeuse, au grand désespoir de sa patronne qui voyait en elle une salariée modèle, pour s'envoler dans les îles du Pacifique. Ses parents n'avaient pas compris qu'elle ressent le besoin de s'éloigner d'eux encore plus qu'elle ne l'avait déjà fait et surtout de quitter un emploi bien payé pour partir à l'aventure et aller dans un autre État, Hawaï qui plus est ! Pour eux, une île n'était réservée qu'aux vacances de ceux qui en avaient les moyens, aux surfeurs et à ceux pour qui le travail n'était qu'un passe-temps. Leur désapprobation n'eut aucun effet sur elle. Sa décision était définitive.

Retourner chez ses parents maintenant que ses conditions de vie s'étaient grandement dégradées ? Impossible ! Ils la croyaient vendeuse dans un magasin de vêtements. Oh, elle l'avait été, vendeuse, à Honolulu... pendant trois ans ! Jusqu'à ce que le commerce où elle était employée soit cédé, comme les deux magasins mitoyens d'ailleurs, à une agence immobilière qui voulait transformer le quartier en complexe résidentiel. L'offre alléchante qui avait été faite aux propriétaires avait su vaincre leurs dernières réticences. Licenciée du jour au lendemain, elle n'avait pas pu compter sur son petit ami de l'époque qui l'avait quittée à l'annonce de sa grossesse. Elle avait été pourtant si près de réaliser ses rêves. Non, ses parents ne comprendraient pas comment elle avait pu en arriver là. Que pourrait-elle leur dire ? « J'ai eu un boulot pendant trois ans, je l'ai perdu il y a deux ans, mon copain m'a laissé tomber quand il a appris qu'il allait être père, et depuis je joue les escorts pour gagner de quoi payer le loyer, la nourriture, les factures... » Non, assurément, elle ne pouvait pas s'y résoudre.

Elle leur mentait depuis bien trop longtemps déjà. Ce n'était pas dans sa nature pourtant, cela ne lui ressemblait pas... Ils n'étaient même pas au courant qu'ils étaient grands-parents d'une petite Oliana. Elle connaissait son père, il serait venu les chercher pour les ramener au bercail, elle et sa fille, manu militari.

À vingt-huit ans, il était hors de question qu'elle revienne dans sa bourgade d'origine pour recommencer à zéro. Cela aurait été un échec cuisant qu'elle n'était pas disposée à assumer. Toutefois, elle devait absolument trouver une solution pour s'en sortir. Le cap des trente ans n'était pas loin et elle aspirait à une autre vie pour elle et pour sa fille. Bientôt, Oliana serait en âge d'aller à l'école. Que répondrait-elle lorsqu'on lui demanderait la profession de sa mère ? Inconcevable. De toute façon, le moment où elle ne serait plus assez mignonne pour plaire aux hommes arriverait bien vite. Que ferait-elle alors ? C'était maintenant qu'elle devait changer de vie. Maintenant qu'elle en avait encore l'envie, l'énergie. Après, il serait trop tard.

Elle se leva, s'étira. Ses vêtements jonchaient le sol. Son dernier client aimait les strip-teases et il payait plutôt bien lorsqu'elle le satisfaisait. Il était comptable. Deux fois par mois, il se permettait une incartade dans sa vie conjugale car les plaisirs que sa femme lui refusait, Acacia les lui offrait, répondant ainsi aux désirs inassouvis de cet homme insatisfait. Elle se rhabilla tout en se dirigeant vers la salle de bains. Le reflet dans le miroir lui renvoya l'image d'une jeune femme blonde aux cheveux longs, légèrement bouclés, le teint hâlé de l'insulaire qu'elle était depuis cinq ans. Elle était mince et bien faite. Cependant, depuis deux ans maintenant, se contempler dans une glace ne serait-ce qu'un instant, plonger son regard au plus profond de ses yeux noisette s'avérait être une épreuve insoutenable. Elle n'y voyait que tristesse et désespoir caractéristiques de celle qui n'a pas réalisé ses rêves. La honte jetait une ombre sur sa vie, sa morale, ses valeurs depuis longtemps mises de côté

pour accomplir un boulot qu'elle détestait. Elle empocha l'argent, quitta la chambre et descendit.

Le portier de nuit de l'hôtel Ohana sur Paolakalani Avenue lui offrit une cigarette qu'elle ne refusa pas. Il l'aimait bien et semblait souffrir de la voir chaque semaine « Faire ça ! », répétait-il souvent comme s'il n'osait pas prononcer certains mots, « Une si gentille fille ! » Il lui avait bien donné quelques pistes pour « un vrai job, mal payé mais avec des horaires normaux, de jour... », disait-il, « plus convenable... », ajoutait-il enfin d'une voix à peine audible. Elle avait bien essayé à plusieurs reprises sans jamais être embauchée. Entre le patron un peu trop tactile et la matrone qui se moquait complètement qu'elle ait une petite fille, elle en était vite revenue à ce qu'elle réprouvait mais qui rapportait plus. Elle se disait souvent qu'elle n'avait pas eu d'autres options à l'époque, qu'elle avait franchi le seuil de ce milieu parce qu'elle était désespérée. Et c'était en partie vrai. Après sa grossesse, elle n'avait plus un sou, n'avait trouvé aucun travail malgré ses recherches assidues, et avait dû faire face à de nouveaux frais, aux factures qui s'accumulaient. Non, elle n'avait pas eu le choix. Heureusement qu'elle avait une voisine et amie formidable qui gardait Oliana sans rien lui demander en échange si ce n'était son écoute et sa présence lorsqu'elle était au bout du rouleau, ce qui se produisait régulièrement. Elle ne se voyait pas comme une mauvaise mère mais la crainte des dégâts que son style de vie pourraient causer à son enfant lui serrait le cœur à certains moments. Elle s'occupait bien pourtant. Comme la petite dormait toute la nuit, alors elle pouvait se permettre de s'absenter pour gagner de quoi vivre.

Elle venait de finir sa cigarette. Il pleuvait toujours. Elle s'était habituée à ces averses tropicales qui arrivaient parfois aussi vite qu'elles repartaient, faisant remonter du sol une humidité lourde et pesante. Le portier proposa de lui appeler un taxi, mais elle refusa poliment. Elle n'en avait pas les moyens et puis de toute façon, elle n'habitait pas si loin que cela, vingt minutes à pied tout au

plus. Cependant, elle allait devoir courir, ce qui ne serait sans doute pas des plus simples avec sa mini-jupe et ses hauts talons. Elle remonta le col de sa veste et se dirigea au pas de course vers le front de mer avant de tourner à gauche sur Kalakaua Avenue pour arriver sur Monsarrat, qui longeait le zoo. Il y avait plus d'arbres que sur Kapahulu, elle espérait ainsi être moins mouillée. La pluie avait diminué d'intensité au moment où elle traversa Paki Avenue pour couper à travers Queen Kapi'olani Garden. Elle ne gagnerait pas beaucoup sur le parcours jusqu'à sa rue, Makini Street, mais elle adorait ce parc, surtout à cette heure-ci. Les fleurs embaumaient déjà lorsqu'elle y pénétra : frangipaniers, orchidées, roses, « *pikake* » ou jasmin. Leur parfum semblait décupler après chaque précipitation. Si un jour elle avait un jardin, elle le transformerait en véritable petit coin de verdure où elle et Oliana pourraient jouer. Elle n'avait qu'une envie, rentrer chez elle, prendre une bonne douche avant d'aller chercher sa fille.

Elle allait passer à côté de la tonnelle végétale faite d'un enchevêtrement de plusieurs pieds de bougainvilliers lorsqu'elle sentit un froid intense l'envahir. Le malaise s'amplifia avec cette impression que l'on ressent au creux du dos provoqué par le sentiment de ne pas être seule. Elle se retourna brusquement mais ne vit rien ni personne. Toujours attentive de par son activité à ce que nul ne la file et sache où elle habitait, elle était sûre de ne pas avoir été suivie. Pourtant, elle se sentit épiée. Une sueur froide envahit tout son corps. Elle se mit à trembler de tous ses membres sans comprendre ce qui lui arrivait. Cette sensation d'une présence se fit plus intense. Elle ne voyait rien autour d'elle. L'anxiété commença à la gagner. Elle tenta de marcher plus vite mais une force invisible semblait la retenir. Elle avait l'impression de ne plus pouvoir avancer. Son corps ne répondait plus, se faisait plus lourd et devenait impossible à contrôler. L'affolement fit place à la panique. Elle voulut hurler mais aucun son ne sortit de sa bouche. Elle était paralysée par la peur et par cette étrange

impression que quelqu'un était tout près. Elle sentit comme un souffle tout autour d'elle, une masse mouvante l'oppressait mais il n'y avait toujours personne. Elle pensa, l'espace d'un instant, qu'elle avait été droguée. Non, elle n'avait rien avalé de toute la nuit, si ce n'était un peu d'eau du robinet. Ses jambes ne la portaient plus. Ses muscles s'engourdissaient chaque seconde davantage. Elle était glacée de l'intérieur. La présence se fit plus puissante, plus pesante. Elle la sentait presque s'insinuer en elle. À présent, elle était incapable de faire le moindre mouvement. Une sensation d'étouffement rendait sa respiration difficile. Des frissons parcouraient tout son être. Des larmes de désespoir commencèrent à couler le long de ses joues. Elle tomba à genoux tout en ayant l'impression de flotter, comme transportée dans les airs par une force invisible. Lorsqu'elle rouvrit les yeux, embués, elle était sous la tonnelle. Le parfum des fleurs était encore plus intense qu'à l'ordinaire. Mais il y avait également une autre odeur, indéfinissable, métallique et acre. Une masse mouvante l'entourait. Elle ne sut dire s'il s'agissait d'un homme ou d'une femme. Oppressée, elle pouvait à peine respirer. L'ombre se déplaçait autour d'elle. Les bras le long du corps, les genoux posés sur un coussin, elle sentit qu'on lui entravait les chevilles. Elle essaya désespérément de se débattre, mais c'était peine perdue. Ses muscles, atteints d'une paralysie soudaine, ne remplissaient plus leur fonction. Elle n'était plus qu'une poupée de chiffon inerte qui ne réagissait plus. L'image furtive de sa fille se forma dans son esprit, lui insufflant l'envie de lutter, de se défendre, de faire quelque chose. Elle rassembla tout son courage et toutes ses forces pour tenter de bouger, mais sans résultat. Ses larmes redoublèrent. Que lui arrivait-il ? Pourquoi s'en prenait-on à elle ?

L'ombre mouvante était toujours là, tournant autour d'elle. Un souffle glacial parcourut tout son corps. L'espace d'un instant, elle crut voir une lame briller. La douleur qu'elle ressentit alors fut si intense qu'elle n'eut même pas le

temps d'ouvrir la bouche pour hurler. La lame pénétra aisément dans sa gorge d'un seul coup avant de se retirer lentement. Son sang battait dans ses tempes, au point qu'elle imagina que sa tête allait exploser. Son cœur tambourinait si fort qu'elle pensa qu'il allait s'extraire de son corps. Un liquide chaud commença à couler le long de son cou et à descendre vers sa poitrine, imprégnant son chemisier d'un rouge écarlate. Elle ferma les yeux. Elle eut la sensation que tout son être sombrait dans du coton. Elle ne sentait plus ses membres, même son cœur semblait ralentir sa cadence. Et puis, ce fut le noir total. Elle bascula dans le néant.

Information

**Je suis encore en pleine correction. Je vous demande donc un peu de patience. La sortie du livre est prévue en 2024.
Merci d'avance pour votre compréhension.**

Je vous invite à vous rendre sur mon site.
<https://vicmajge.vtcrea.fr>

Du même auteur

Kamalkam - De main en main

La « Mission Noël » de Tess



A retrouver sur la librairie en ligne de The Book Edition

<https://www.thebookedition.com/fr/librairie-en-ligne>

© 2023, Vic Majge

Tous droits réservés

Copie interdite

Couverture : Web Assist&Crea

<https://cv.vtcrea.fr>